



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

13 | 2011

Varia

Marcello CARASTRO (éd.), *L'Antiquité en couleurs. Catégories, pratiques, représentations*

Clarisse Herrenschmidt



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anabases/2086>

DOI : [10.4000/anabases.2086](https://doi.org/10.4000/anabases.2086)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 291-293

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Clarisse Herrenschmidt, « Marcello CARASTRO (éd.), *L'Antiquité en couleurs. Catégories, pratiques, représentations* », *Anabases* [En ligne], 13 | 2011, mis en ligne le 01 novembre 2011, consulté le 24 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2086> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2086>

Ce document a été généré automatiquement le 24 août 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Marcello CARASTRO (éd.), *L'Antiquité en couleurs. Catégories, pratiques, représentations*

Clarisse Herrenschmidt

RÉFÉRENCE

Marcello CARASTRO (éd.), *L'Antiquité en couleurs. Catégories, pratiques, représentations*, Grenoble, Jérôme Millon, 2009, 346 p. + X planches
30 euros / ISBN 9782841372409.

- 1 Cet ouvrage est le témoignage écrit d'un travail d'équipe qui a eu lieu à partir de 2003 à l'École des hautes études en sciences sociales, sous la houlette de Marcello Carastro. Il reprend le thème des couleurs sur lequel les spécialistes de l'Antiquité classique ont déjà publié lors de la décennie passée, y adjoint notamment des recherches sur des sociétés autres que grecques (Rome, l'Égypte ancienne, les anciens Nahuas du Mexique, les Bwaba du Burkina Faso) et se compose de seize articles groupés en quatre parties. Le titre et le sous-titre de l'ouvrage : *L'Antiquité en couleurs. Catégories, pratiques, représentations*, comme les titres des parties : « Façons de voir », « Pratiquer les couleurs », « Nommer et représenter », « Penser les couleurs », restent assez loin du contenu et très proches d'une certaine façon de faire de la recherche et de la publier, qui réfère à une rhétorique aisément identifiable. Soit.
- 2 Le livre est bien fait, la couverture et les illustrations sont soignées, les bibliographies bien achalandées, il y a très peu de fautes, ce dont le lecteur est très reconnaissant à l'éditeur.
- 3 L'essentiel des textes tourne autour de la Grèce ancienne. Les couleurs, la couleur se trouvent interrogées sur plusieurs plans. Le rôle des couleurs au sein de la littérature (poésie, prose, théâtre) est pris en compte de façon thématique (lait blanc, vin noir), ou bien sur la base d'un auteur (Euripide). Tout à fait convaincue que l'usage des couleurs

n'est pas du tout le même chez Homère et chez Hérodote, je voudrais bien savoir si les mêmes « couleurs » sont en jeu (par exemple) dans l'ancienne et la nouvelle comédie – comparaison qui s'impose davantage. L'article d'Adeline Grand-Clément sur le fragment 6 de Ion de Chios fait apparaître un certain rapport entre poésie et peinture et son analyse accompagne le lecteur avec exactitude.

- 4 On visite les couleurs dans leurs rapports avec la médecine (humeurs, remèdes et diagnostic) : la couleur fait partie de l'efficace de la potion – Edoarda Barra suggère que la « chromothérapie pourrait être une des clés » de la pharmacopée hippocratique. Les couleurs dans l'art du peintre et du sculpteur (elles n'étaient pas blanches, les divines formes sculptées ! Les aurions-nous autant aimées avec leurs couleurs ? On remercie Yvonne Manfrini pour la vigueur de son ton). J'ai appris des choses, j'en ai revisité d'autres.
- 5 L'article final de Marcello Carastro donne à penser ; il présente une recherche sur la notion de *khros* chez Homère qui débouche sur une invitation à inclure le *khros* parmi les formes de l'identité grecque archaïque, avec *psychê*, *thumos* et *noos*. Je suis assez séduite par l'idée, qui nécessiterait peut-être un développement.
- 6 Nous suivons les couleurs chez Empédocle, Platon, Aristote, avec une incursion, grâce au beau texte de Maria Michela Sassi, chez Démocrite (qui aurait mérité un article à lui tout seul, il me semble). La couleur et les couleurs font partie des cosmologies philosophiques (ou justement n'en font pas partie !), de la définition des éléments premiers de la matière et de l'optique grecque antique. C'est le gros morceau, bien sûr. Car dans l'Égypte du II^e millénaire, d'après le texte analysé par Sylvie Donnat, la couleur manifeste l'ordre mis par la lumière divine dans le Noun qui typifie le chaos – les couleurs : l'ordre du monde. Dans le Mexique des Nahua, nous apprend Élodie Duprey Garcia, certains vocables connectent en langue nahuatl la couleur et les *codices* décorés et le savoir et la transmission du savoir – les couleurs : l'écriture et la peinture. Chez les Bwaba, d'après le bel article de Stéphan Dugast, le caméléon, le forgeron, la couleur noire entretiennent des relations passionnantes et ont à voir avec la transformation, la puissance à devenir et à faire – les couleurs : le devenir. Mais chez les Grecs, on a de la physique.
- 7 C'est dire que les principes « il n'y a pas de miracle grec », « les Grecs sont des Autres au même titre que d'autres Autres », qui sont à l'origine d'une forme de comparatisme qui est ici développé et qui a des qualités indéniables, mettent pour finir le doigt sur l'incontournable spécificité de la pensée grecque.

AUTEURS

CLARISSE HERRENSCHMIDT

CNRS, rattachée au Laboratoire
d'anthropologie sociale

Collège de France
c.herrenschmidt@free.fr